

292. Wl. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego 29 VIII 1885 Rkp. BJ 6520 k. 324-325.

[k. 324r]

29 août 1885

Quel chagrin pour moi que de vous savoir malade, cher Monsieur. Il vous faudrait plus d'air, plus de mouvement et, l'hiver, plus de chaleur. Vraiment, si ce n'était pas si loin ! ce serait à demander à l'Allemagne de vous laisser interné de novembre à mars dans une de ses colonies d'Afrique. Au moins vous y auriez du soleil. J'ai vu, par une lettre à Szwykowski, que votre neveu songe à hiverner en Lithuanie. Est-ce prudent ? [k. 324v] Il est jeune, il a, lui, la liberté de ses mouvements, ne ferait-il pas mieux de s'en aller au midi ? Il serait plus sûr, ensuite, d'affronter impunément nos gelées.

Je ne vous avais pas remercié de l'envoi de la philippique de Biegeleisen. Il professe que en dehors de lui point de salut pour une édition Mickiewiczienne. Je suis sympathique à tout labeur et je l'ai été à son volume sur *Thadée*, quoique le niveau moral en soit bas et l'érudition plus apparente que réelle. Sa critique actuelle est aux deux tiers fausse. Pour ce qu'elle a de vrai, Gubrynowicz eût pu mieux s'y prendre. Il est trop un libraire et s'il avait, en plus, de la condescendance, je lui aurais [k. 325r] procuré d'utiles concours. Il m'a répliqué avec ce grand nom de Małecki, et Małecki, en dehors de sa capacité, étant sincèrement bienveillant, je me suis effacé entièrement. Ce qui est certain, c'est que si Biegeleisen s'était chargé de la besogne, elle prêterait le flanc à plus d'observations. Ce qui a été accompli, est déjà remarquable. Quant au reproche de ne pas donner la date précise de poésies non datées, c'est un pur enfantillage. Les éditeurs futurs risqueront dix hypothèses, le public hésitera entre toutes, et presque rien ne sera élucidé, car cela ne pouvait l'être que du vivant de mon père et qu'alors personne ne s'en est [...] C'est toujours comme cela d'ailleurs.

Cordialement à vous

L[adislas] Mickiewicz

[k. 325v] [P.S.] Je vous mets à la poste les deux volumes de Kompert.